

LES ENQUÊTES DE NINO
par Claudine Aubrun

Qui a découvert la Dame à la licorne ?



Polar
Mini
SYROS

Qui a découvert la Dame à la licorne ?

Claudine Aubrun

Mini
SYROS

Mini Syros Polar

*À mes tout premiers lecteurs
du Feuilleton des Incos*

Couverture illustrée
par Marion Duclos

ISBN : 978-2-74-852650-9

© 2019 Éditions SYROS, Sejer,
25, avenue Pierre-de-Coubertin, 75013 Paris

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse,
modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

Mise en pages : DV Arts Graphiques à La Rochelle
N° d'éditeur : 00000000 – Dépôt légal : août 2019

1

Tandis que les autres parents donnent des conseils à leur enfant, maman se tamponne le nez et les yeux avec un mouchoir. Elle prétend qu'elle a un rhume. Mais moi je sais qu'elle a du chagrin. Son fils chéri (moi) part pour une classe verte dans la Creuse, un département pile au centre de la France. Après avoir promis

de donner des nouvelles, j'embarque dans le car. Pendant le voyage, nous chantons des chansons idiotes, certains enfants vomissent, d'autres jouent aux cartes. Enfin, nous arrivons au manoir où nous allons loger. Sur le perron de l'imposante demeure, madame Chambon, la directrice, une femme à l'air dynamique, nous accueille avec Rosemonde Guéret, son assistante. Une fois que nous sommes installés, monsieur Rollin, notre maître, nous annonce le programme de demain :

– Départ à neuf heures, les enfants ! Nous commencerons par une visite au château de Boussac. Savez-vous ce qu'on y a découvert ?

Je sais ce qu'on a trouvé dans ce château, ce sont six tapisseries, des sortes de grands tapis magnifiques qui datent du Moyen Âge. Je les ai même admirées avec mamy Sylvette au musée de Cluny, à Paris. Je vais répondre quand Eugénie, la nouvelle de la classe, me devance.

– Ce sont les tapisseries de la Dame à la licorne, dit-elle. Elles représentent les cinq sens : la vue, l'odorat, l'ouïe, le toucher, le goût. La sixième s'appelle *À mon seul désir*. C'est George Sand, une célèbre écrivaine, qui les a découvertes au château de Boussac au XIX^e siècle.

Je suis sans voix ! D'habitude, dans la classe, c'est moi qui réponds à toutes

les questions d'histoire. Alors lorsque Lola, une fille qui se balade toujours avec un doudou dans son sac à dos, s'exclame :

– Je savais bien que les licornes existaient ! La preuve.

Là, je rétorque :

– Mais non, Lola, ce sont des craques. Au Moyen Âge, des aventuriers ont prétendu avoir croisé des sortes de chevaux avec une seule corne, très longue et très pointue. Pour prouver l'existence de ces bêtes imaginaires, ils ont rapporté de leur voyage des dents de Narval, un énorme poisson qui vit dans les mers du Nord, et ont fait croire qu'elles appartenaient à des licornes.

Bien sûr, après, Lola me fait la tête. De son côté, Eugénie continue de parler avec notre maître. C'est fou ce que cette fille m'agace. Mais si elle croit m'impressionner, elle se trompe.

2

Au retour de notre excursion, inutile de dire que je ne chante pas avec les autres dans le car. Toute la journée, Eugénie a répondu à toutes les questions que posait monsieur Rollin. Il n'a pas cessé de la féliciter. Résultat : je n'ai qu'une hâte, rentrer pour ne plus la voir. Mais avant, nous devons nous rendre à une petite cérémonie

organisée à la mairie. Heureusement, le discours prononcé par le maire, un homme aussi imposant qu'une armoire, n'est pas trop long, et le goûter disposé sur de grandes tables est appétissant. Après avoir englouti une part de gâteau aux noisettes, un verre de jus de pomme à la main, je pars bouder dans une petite pièce juste à côté. Je m'installe à une table recouverte d'un tissu rouge quand Eugénie, plus collante qu'un chewing-gum, rapplique.

– Pourquoi tu ne restes pas avec les autres ? me dit-elle. Tu crois qu'on a le droit d'être là ?

Le droit ? Je n'y ai pas pensé. Mais au moment de lui dire que j'ai juste

envie d'être seul, une voix forte nous parvient.

– Vite ! Cachons-nous, murmure Eugénie en me tirant par la manche.

Blottis sous la table, nous écoutons. La porte s'ouvre. Un homme entre, il est au téléphone.

– Mais oui, dit-il, vous les aurez bientôt. Vous verrez, ils sont exceptionnels. Deux nouveaux panneaux de la Dame à la licorne, c'est une découverte de taille.

Je retiens mon souffle. Celui qui parle est le maire, il donne rendez-vous à son interlocuteur dans une semaine, puis il quitte la pièce. Une fois le calme revenu, Eugénie s'exclame :

– Ça alors ! Tu te rends compte, Nino ?
Le maire possède deux autres tapisseries
de la Dame à la licorne. Il faut que j'en
parle à mon père, il est historien.

Cette fille m'énerve. Son enthousiasme m'énerve. Tout m'énerve chez elle. J'ai envie de la contrarier. Je lui réponds :

– Je n'y crois pas une seconde ! S'il y avait d'autres panneaux, on les aurait trouvés depuis longtemps. Pour en avoir le cœur net, il faudrait les voir.

– Eh bien, allons-y !

– Le seul problème, c'est qu'on ignore où ils sont !

– À tous les coups, ils sont dans la maison au toit pointu, celle qui a une

grange en pierre et qui est tout en haut de la colline, en face du manoir.

– Et comment tu sais ça ?

– Le maire, monsieur Guéret, est le mari de Rosemonde, l'assistante de la directrice. Ils habitent dans cette maison. C'est le jardinier qui me l'a dit.

Eugénie est un véritable furet. Vexé, j'attends la suite.

– Depuis ma chambre, j'ai une vue incroyable sur la vallée, dit-elle. Grâce à mes jumelles super puissantes, j'ai observé leur maison hier soir et j'ai noté une chose étrange. Le maire va souvent dans la grange, il la ferme toujours à clé. Tu ne trouves pas ça bizarre ? On ne boucle pas du foin ou de vieux outils...

Puis, sur un ton mystérieux, elle ajoute :

– À mon avis, c'est là que sont cachées les tapisseries.

– Oui, mais il y a deux petits problèmes : pour aller vérifier, il faudrait réussir à sortir du manoir et à ouvrir la grange.

Et là, comme si elle était la patronne des enquêteurs de la terre entière, mademoiselle Je-sais-tout me répond :

– Pas de souci. Je sais comment faire.

3

Le soir même, dès que tout le monde dort, muni d'une lampe torche, je passe sur la pointe des pieds devant la chambre de monsieur Rollin. Il ronfle comme le chat de mes grands-parents quand il est gavé de croquettes et qu'il s'endort sur son coussin. Dans l'escalier, mon cœur bat fort. Et si on faisait une énorme

bêtise ? Quand j'arrive en bas, Eugénie est déjà là.

– Dépêche-toi ! Faut pas traîner, chuchote-t-elle.

– Et tu comptes sortir comment ?

– J'ai pris le double de la clé du manoir dans le bureau de madame Chambon, la directrice, quand elle était aux cuisines. Je le remettrai à sa place dès demain matin.

Rien n'arrête cette fille. Quelques secondes plus tard, nous sommes dehors. Nous marchons sur le gravier en essayant de faire le moins de bruit possible. Sous les immenses arbres du parc, malgré l'obscurité, Eugénie avance d'un pas rapide. Je la suis. Après avoir grimpé la colline,

nous arrivons chez le maire. Aucune lumière ne filtre de la maison, mais la lune éclaire suffisamment les lieux.

– Ils dorment. Nous avons de la chance, j’ai l’impression qu’ils n’ont pas de chien, murmure Eugénie.

À cet instant, de longs et sinistres hurlements s’élèvent dans la nuit.

– Ce sont les loups de Chabrières, le parc animalier est à quelques centaines de mètres d’ici, affirme-t-elle. J’espère que tu n’as pas peur ?

– Moi ? Mais non, pas du tout.

Il faudrait me payer cher pour lui avouer qu’en entendant les loups hurler, j’ai senti mes poils se dresser sur mes avant-bras. Dès que nous sommes devant

la grange, Eugénie file à l'arrière du bâtiment en pierre. Je murmure :

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je cherche la clé, aide-moi.

– Je croyais que tu savais où elle était.

– Faut pas exagérer, je n'ai pas la solution à tous les problèmes. Mais chaque fois que le maire s'est rendu dans la grange, il est d'abord allé derrière. Je suppose que la clé est cachée là quelque part.

À tâtons, sans nous éclairer pour ne pas indiquer notre présence, nous cherchons sous toutes les pierres. Rien. Eugénie soupire.

– Mais où a-t-il pu mettre cette clé ?

Le maire est très grand et le bâtiment assez bas. Je demande à Eugénie :

– Fais-moi la courte échelle.

Bien sûr, madame Je-sais-tout râtre un peu, mais elle finit par s'exécuter. Je me hisse jusqu'en haut du mur. Je glisse ma main dans l'espace sous la charpente du toit et je ne tarde pas à toucher un objet métallique. Comme je suis un garçon modeste, je ne fanfaronne pas. Muni de la clé, j'ouvre la porte de la grange. À l'intérieur, j'allume ma lampe, je balaye les murs et le sol. Dans le faisceau de lumière, nous découvrons un bric-à-brac d'objets et, cachée derrière des balles de paille, une masse sombre emballée dans du plastique.

– Aide-moi, Eugénie !

Nous dégageons les deux rouleaux et nous les déposons au sol. Après avoir ôté

le plastique, nous découvrons des tissus qui ressemblent plus à des serpillières qu'à de riches tentures. Mais dès que nous les étalons, nous sommes émerveillés. Sur une des tapisseries, la dame contemple un tableau. Sur l'autre, elle attend près d'une fenêtre.

– Nino, regarde ! La femme, la licorne, le lion, les étendards, les mille-fleurs, les animaux, tout y est. J'avais raison, ce sont de véritables chefs-d'œuvre. Quand je vais raconter ça à mon père, il sera fou de joie, s'emballe Eugénie. Les journalistes vont adorer.

Je me méfie.

– Et si c'étaient des faux ? Et si le maire voulait monter une arnaque ?

– Impossible. Ces tapisseries sont archi-abîmées, elles sont authentiques.

– Eugénie, si un faussaire voulait faire croire que les tapisseries sont authentiques, il leur donnerait un aspect usé. Il faut prendre le temps de vérifier sinon ton père risque d’être archi-ridicule !

Sur le chemin du retour, je serre dans ma poche les fils de laine que j’ai prélevés sur les deux tentures. Près de nous, un oiseau s’envole, des petits rongeurs fuient. Je m’arrête. Eugénie aussi. Comme moi, elle vient d’entendre le bruit d’une branche qu’on piétine, le bruissement des fourrés qu’on traverse. Immobiles, nous

tendons l'oreille. Un hurlement s'élève.

Eugénie soupire :

– Ce ne sont que les loups.

Je n'ai pas le temps de protester. Une lumière puissante nous aveugle.

– Qu'est-ce que vous faites là ? demande l'homme planté devant nous.

Sa voix est grave. Impossible de voir son visage.

– Ne nous faites pas de mal, je vous en prie, bredouille Eugénie en se collant à moi.

Une chose est certaine, il faut rester calme. Malgré moi, je pense à ma famille. Si cet homme nous enlève, papa et maman, et même peut-être aussi mes

sœurs, seront morts de chagrin. D'une voix posée, je réponds :

– On ne fait rien, on se balade la nuit, c'est juste un pari.

Silencieux, l'homme continue de nous éblouir. J'essaie de renouer la conversation avec lui :

– Nous logeons au manoir, nous faisons partie de la classe verte...

L'homme nous observe. Eugénie s'agrippe à mon cou. Je me sens comme un lapin dans les phares d'une voiture. Mes yeux s'habituent à la lumière. Il porte une capuche et des lunettes qui cachent son visage. Enfin, il recule. Puis il s'éloigne sans un mot. Dès que

nous sommes seuls, je saisis les mains
d'Eugénie:

– C'est bon, il est parti, arrête de
m'étrangler!

– Tu crois qu'il va revenir? Vite!
Dépêchons-nous de rentrer.

4

Le lendemain, juste avant le petit déjeuner, Eugénie me glisse :
– Et pour les tapisseries, on fait quoi ? J’ai super envie d’en parler à mon père. C’est une découverte unique, Nino. Si le maire est malhonnête et décide de les vendre à un collectionneur pour gagner plein d’argent, ce trésor va peut-être partir à l’étranger dans

moins d'une semaine et sera perdu pour la France.

Eugénie n'a pas tort. Je lui dis :

– Laisse-moi une heure. Le temps de contacter une super spécialiste. Tu veux bien ?

Dès la première sonnerie du téléphone, maman répond. Elle veut savoir si tout va bien, si je mange bien, si je dors bien, si l'endroit est propre et adapté aux enfants.

– Mais oui, ici c'est très sympa, je voulais juste entendre ta voix !

Ma réponse l'apaise. J'ajoute :

– Et j'ai une petite chose à te demander. Je dois faire un exposé sur la fabrication des tapisseries au Moyen Âge.

Je sais que tu es super forte question technique, alors...

Maman est touchée par ma flatterie, je le sens. Elle m'explique :

– Eh bien, on dessinait d'abord sur un carton le modèle qu'on voulait tisser, à la taille réelle, en indiquant les couleurs.

– Et après ?

– Après, le tisserand posait ce carton sous son métier à tisser, cela l'aidait à choisir les fils de laine de la bonne couleur.

– Et à notre époque ? On fait comment ?

– On fait pareil pour les tapisseries d'art, avec une petite différence. Depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, les fils sont souvent colorés avec des produits chimiques.

– Mais, aujourd’hui, on peut quand même teindre la laine sans produit chimique ?

– Oui, bien sûr, me répond maman, de nos jours on fabrique encore des teintures naturelles avec des plantes, des racines, des coquillages...

Je réfléchis. Si les deux nouvelles tapisseries ont été réalisées avec des produits naturels, comment savoir si elles sont anciennes ou récentes ? Je demande :

– Et comment peut-on voir si les teintures sont chimiques ou naturelles ?

– Ah ça, mon chéri, c’est impossible à l’œil nu. Il faut faire analyser le tissage par un laboratoire professionnel.

Après avoir promis à maman d'être bien sage et l'avoir couverte de baisers, je raccroche. Je sors les fils de laine de ma poche. Je les regarde, déçu qu'ils ne puissent pas me livrer leur secret. Quand je relève la tête, Rosemonde est plantée devant moi. Je ne l'ai pas entendue arriver, elle n'a fait aucun bruit.

– Nino, je crois que monsieur Rollin t'appelle. Mais dis-moi, qu'est-ce que tu tiens dans la main ?

Mon cerveau réfléchit à mille tours à la seconde :

– Des bouts de laine, j'ai fait un accroc à mon pull, je viens de téléphoner à maman pour le lui raconter. Elle dit que ce n'est pas grave !

5

Assise sur les marches du perron, pendant que les autres jouent à la balle aux prisonniers, Eugénie me fait signe de la rejoindre.

– J’ai un doute. Je pense que Rosemonde sait que nous sommes sortis du manoir, me dit-elle. Je la rencontre partout : à la cantine, à la bibliothèque, dans la salle de jeux. Si c’est le cas, ça veut

dire qu'elle a un lien avec l'homme qu'on a croisé la nuit dans le parc. Et ta spécialiste, qu'est-ce qu'elle dit au sujet des tapisseries ?

– Impossible de savoir à l'œil nu si elles ont été réalisées par un faussaire. Il faudrait les montrer à un labo professionnel. Ou alors...

– Ou alors ?

– On retourne chez le maire. Il y a forcément un indice qui nous a échappé.

Eugénie se tait. Je lui propose :

– Si tu as peur, tu peux rester ici.

– Ça ne va pas ! Bien sûr que je viens.

– Bon, d'abord, il faut récupérer la clé du manoir. Je m'en charge cette fois.

Tu me couvres pendant que je vais dans le bureau de la directrice. Elle est partie, sa voiture n'est pas là, et Rosemonde est à la buanderie. Si quelqu'un arrive, tu chantes, d'accord ?

– Entendu. La clé est dans le deuxième tiroir.

Par précaution, je frappe à la porte du bureau. Silence. Je pose la main sur la poignée en cuivre. J'ouvre et fonce à travers la pièce vide. Au moment où je récupère la clé, dehors Eugénie se met à chanter. Deux secondes plus tard, je referme la porte. Je me retourne et me retrouve nez à nez avec Rosemonde.

– Qu'est-ce que tu fais là, Nino ? me demande-t-elle, visiblement contrariée.

Elle porte un immense rouleau qu'elle peine à tenir sous son bras.

– Rien ! Je vais rejoindre les autres. Je peux vous aider ?

– Non merci, dit-elle sur un ton sec, je peux me débrouiller toute seule. File !

Douze coups sonnent à une pendule. Avec Eugénie, nous descendons le grand escalier. Les boiserries craquent en faisant de petits bruits. Dès que nous sommes en bas, je glisse la clé dans la serrure de la porte. Nous serons bientôt dehors. Je suis soulagé, mais pas longtemps.

– On peut savoir ce que vous faites là ? demande madame Chambon, la directrice.

Habillée d'une robe de chambre rouge, le regard noir, elle attend une réponse.

– Vous ne voulez rien dire ? Suivez-moi tous les deux ! Ce sont vos parents qui vont être surpris quand ils apprendront que vous partez en excursion la nuit.

Dans son bureau, la directrice nous fait asseoir en face d'elle. Elle saisit son téléphone. Le cœur serré, je pense à papa et à maman qui doivent dormir et qui vont être réveillés en sursaut.

– N'appellez pas nos parents, dit Eugénie. On va tout vous raconter. On voulait aller chez monsieur et madame Guéret...

– Chez Rosemonde ? Mais pourquoi ?

– Chez elle sont cachées deux tentures qui font partie de la série de la Dame à la licorne. Nino pense que ce sont des faux. Mais moi, je crois que ce sont de véritables tapisseries du Moyen Âge.

Nous racontons la discussion du maire au téléphone, notre visite chez lui et Rosemonde, les tapisseries dans la grange qui seront peut-être bientôt vendues...

– Eugénie, Nino, vous sortez du manoir en pleine nuit pour aller chez mon assistante... Vous vous rendez compte de la gravité de la situation ? nous demande la directrice.

Je rêve ! Elle n'a pas l'air de mesurer l'importance de notre découverte. Vite,

je réfléchis. Rosemonde portait un très grand rouleau de papier et n'est pas ressortie avec. J'ai beau chercher des yeux, il n'est pas là. Mais mon regard est attiré par un tableau accroché derrière le bureau de la directrice. Il est immense, plus grand qu'un panneau de la Dame à la licorne. Je me lève. Sans hésiter, je le soulève. À l'arrière du tableau, sur le châssis de la toile est collé un papier blanc.

– Mais enfin, Nino, qu'est-ce que tu fais encore ! s'exclame la directrice.

– S'il vous plaît, aidez-moi à décrocher ce tableau et vous comprendrez.

Madame Chambon capitule. Nous retournons le tableau et le posons sur le sol. Ce n'est pas une seule mais deux

énormes feuilles de papier épais que nous découvrons.

– Mais... que font là ces dessins ? demande la directrice.

– Ce sont les cartons qui ont servi à faire les nouvelles tapisseries. Et visiblement, ils ne datent pas du Moyen Âge. Regardez, le papier est récent, il est super blanc.

– Et qui les a cachés là ?

– Vous devriez le demander à Rosemonde. Elle ne devait pas avoir intérêt à les garder chez elle. Elle a trouvé cette astuce pour les conserver à portée de main.

Assommée par la nouvelle, la directrice nous observe comme si nous

venions de lui apprendre que des petits hommes verts ont débarqué dans son manoir. Résultat : elle ne pense plus à prévenir nos parents.

6

Dès que madame Chambon retrouve ses esprits, elle saisit son téléphone.

– Rosemonde, venez tout de suite, ordonne-t-elle. C’est important.

Dix minutes plus tard, l’assistante de la directrice apparaît. Sans maquillage, ses longs cheveux défaits, réveillée en pleine nuit, elle a l’air chiffonné. Dès qu’elle

découvre les deux immenses feuilles de papier étalées sur le sol, elle pâlit.

– Pouvez-vous m’expliquer ce que ces dessins font là? lui demande la directrice.

Rosemonde se tait. Au bout d’un temps qui me semble interminable, elle répond :

– Ce sont des cartons réalisés par mon père, il est tisserand. Il voulait les détruire. Moi, je les trouvais très beaux. J’ai eu envie de les garder.

– En les cachant ici? répond sa chef. Et comment pouvez-vous expliquer la présence de deux tapisseries faites d’après ces dessins dans votre grange?

– Mon père a conçu les cartons et réalisé deux fausses tapisseries de la Dame à la licorne. Il voulait créer un

chef-d'œuvre. J'ai eu tort de conserver ces dessins. Je sais, c'est idiot d'être aussi sentimentale.

– Mais faire passer des faux pour d'authentiques tapisseries, ce n'est pas très sentimental, rétorque madame Chambon. C'est une arnaque dont vous êtes la complice, Rosemonde. Vous vous rendez compte ?

– J'étais tellement fière du travail de mon père que j'en ai parlé à mon mari, reconnaît Rosemonde d'une voix éteinte.

– Et monsieur le maire a tout de suite compris qu'il pouvait vendre ces tentures et en tirer un très bon prix. Que pensait votre père de tout ça ?

– Au début, il était contre, puis il a cédé. Il a donné un aspect usé aux deux tapisseries. Un client devait venir les chercher contre de l'argent. Et puis, il y a eu un problème...

– Quel genre de problème ?

– La nuit dernière, des visiteurs sont venus rôder chez nous. Mon père habite tout près d'ici, il dort très peu, il se promenait. Il a entendu deux personnes qui parlaient. Il est tombé sur Eugénie et Nino. Alors j'ai compris que je ne pouvais plus garder les cartons à la maison.

Tandis que la directrice nous fusille du regard, Eugénie et moi fixons le bout de nos baskets.

– Je crois que j’en ai assez entendu pour cette nuit, dit-elle dans un soupir. Rosemonde, vous passerez récupérer vos affaires. Notre collaboration va s’arrêter là. Quant à votre arnaque, vous pouvez y renoncer. Si j’apprends que deux nouvelles tapisseries de la Dame à la licorne apparaissent sur le marché de l’art, je montre ces deux cartons à la police. Ce sont des preuves irréfutables.

Puis madame Chambon se tourne vers nous et dit :

– Nino, Eugénie, je ne vous félicite pas pour votre escapade hors du manoir. Mais je dois reconnaître une chose, vous avez été perspicaces. Très perspicaces, même. Alors, à titre exceptionnel, je ne

préviens pas vos parents pour ne pas les affoler, mais à partir d'aujourd'hui, vous ne vous consacrez qu'à la classe verte. C'est compris ?

Nous promettons qu'à partir de cette seconde, nous ne nous intéresserons qu'à la faune et à la flore du coin. Mais dès que nous sommes dans le hall, Eugénie, qui a déjà oublié qu'elle voulait faire passer deux guenilles dénichées dans la grange pour des chefs-d'œuvre, saisit mon bras et me dit :

– On se tient tranquilles quelques jours. Mais j'adorerais de nouveau enquêter avec toi, Nino. Tu ne penses pas que nous formons une bonne équipe ?

Bien sûr, je suis flatté, mais comme dirait maman quand elle ne veut pas faire quelque chose sans oser refuser, je lui dis :

– On verra, Eugénie. On verra plus tard. Bien plus tard.

Note de l'autrice : Les six tapisseries de la Dame à la licorne datent de la fin du XV^e siècle. Exposé au musée de Cluny, à Paris, ce trésor n'en finit pas d'intriguer les chercheurs et les historiens. Chaque tenture représente un des cinq sens. Pour l'odorat, la dame fabrique un collier de fleurs. Pour l'ouïe, elle joue de la musique sur un petit orgue. Pour le toucher, elle tient la corne de la licorne. Pour la vue, la licorne se regarde dans un miroir tenu par la dame. Et pour le goût, la dame choisit une friandise. Mais comment interpréter la sixième tenture ? Elle s'appelle *À mon seul désir* et représente la dame manipulant un bijou. Certains disent que cette tapisserie symbolise le cœur, qui est au-dessus des cinq sens, ou tout simplement l'amour. Qu'importe ! Les tapisseries sont magnifiques et leur mystère ne les rend que plus belles.

L'autrice

Claudine Aubrun est l'autrice de plusieurs romans chez Syros. Elle a aussi illustré deux ouvrages de la collection Tip Tongue. Ses domaines de prédilection sont le roman policier et l'humour. Quand elle ne va pas à la rencontre de ses lecteurs, elle pense à ce qu'elle va écrire. Ou dessiner.

Son site : www.claudine-aubrun.fr

Retrouvez Nino dans d'autres enquêtes !

Qui a cassé le miroir du Roi-Soleil?, coll. « Mini Syros Polar », 2018

Qui a démonté la tour Eiffel?, coll. « Mini Syros Polar », 2017

Qui a volé l'assiette de François I^{er}?, coll. « Mini Syros Polar », 2016

Qui a fouillé chez les Wisigoths?, coll. « Mini Syros Polar », 2015

Qui veut débarbouiller Picasso?, coll. « Mini Syros Polar », 2014

Qui a volé la main de Charles Perrault?, coll. « Mini Syros Polar », 2011

Tous les dossiers pédagogiques, ainsi que le guide *Comment écrire une histoire de Nino?* sont disponibles sur le site www.syros.fr

Le Feuilleton des Incos

Cela fait près de trente ans que l'association des Incorruptibles s'engage auprès des jeunes pour les inciter à lire et défendre leurs histoires préférées, dans le cadre d'un Prix littéraire divisé en sept catégories, de la maternelle au lycée. Leur action fédère un nombre impressionnant de participants (plus de 500 000 lecteurs en 2019!) et elle est soutenue par de nombreux enseignants, médiathécaires, libraires et autres acteurs de la vie culturelle.

Pour prolonger cette initiative, l'association a eu envie de permettre aux jeunes lecteurs de découvrir les coulisses de la création d'un roman en correspondant avec un auteur au fur et à mesure de la rédaction d'une histoire inédite, ce qui a donné naissance au Feuilleton des Incos en 2010. L'auteur envoie un chapitre par quinzaine aux groupes participants. Les lecteurs, guidés par un adulte référent, découvrent ce chapitre, préparent des questions, donnent leur avis, et suggèrent parfois ce qu'ils imaginent pour la suite de l'histoire... un dialogue se met alors en place pendant douze semaines.

Dix groupes ont lu la toute première version de *Qui a découvert la Dame à la licorne?* en 2019 :
L'IdEcole de René-Mure à Commelle-Vernay
Les lecteurs-enquêteurs du 7^e arrondissement de Paris

Les chapelains de l'école Pierre-Prévoist de
La Chapelle-la-Reine

Les enquêteurs du CM1-G du lycée français de
Madrid

Les enquêteurs du Petit-Bois à Aron

Les lecteurs de l'école Georges-Brassens de Ploeren

Les passionnés de polars de l'école de Latresne

Les petits canaulais de Lacanau

Les petits voyageurs de l'école Léopold-Carpe de
Rians

Les super détectives Jean-Guillou de Cabourg

« Envoyer un chapitre, écrire un mot d'accompagnement, attendre les réponses, les remarques, les interrogations, les suggestions, les réactions, se remettre en question, répondre en étant précise, s'interroger sur son métier, son texte, sa façon de travailler. C'est tout cela le Feuilleton des Incos, et bien plus encore. Au fil des échanges épistolaires, on devine le groupe, la classe, l'ambiance. Alors, on s'envoie des photos, des liens, des images, des vidéos. Peu à peu, se tisse une relation faite d'attente et de découvertes entre l'autrice et ses lecteurs, une relation émouvante et riche dont la trace sera le texte publié. »

Claudine Aubrun

Pour en savoir plus sur le feuilleton des Incos :
www.lesincos.com

Polar

Qui a découvert la Dame à la licorne ?

Claudine Aubrun

Incroyable, on aurait découvert deux nouvelles tapisseries de la Dame à la licorne ! Comment ces chefs-d'œuvre du Moyen Âge ont-ils pu rester cachés si longtemps ? Et s'il s'agissait d'une arnaque ? Avec Eugénie, la nouvelle de la classe, Nino va tenter de démêler le vrai du faux...

Mots-clés : enquête, faussaire, histoire, humour, œuvre d'art.



www.syros.fr

ILLUSTRATION : MARION DUCLOS

